

POINT DE VUE SUR LE SAMKHYA

par Florence Grenier

Petit clin d'œil dans ce titre car le Samkhya lui-même est un point de vue. C'est la vision (dans le sens de voir en face, voir directement) de Kapila, sage indien qui se perd dans la nuit des temps et dont l'essence de la pensée est parvenue jusqu'à nous à travers le texte du Samkhya Karika.

Cet article ne se veut surtout pas description ou explication de la philosophie du Samkhya. L'auteure a voulu exprimer, en toute subjectivité, en quoi le Samkhya la touche, ce qu'il lui dit. Aujourd'hui.

le Samkhya, c'est la descente vertigineuse dans la matière, la remontée abrupte vers la lumière, le fil ténu qui m'accompagne dans l'incarnation comme dans le retour à l'origine. Il y a quelque chose du sifflement sec de l'épée qui s'abat ; du bruit mat quand elle se fiche dans le sol. C'est le déchirement de l'éther qui s'ouvre.

Soudain, tout est là.

J'entends ce déploiement fulgurant de la matière qui se rend visible.

Je me souviens d'une vision. D'une vision où, filant à la vitesse de la lumière, je me rapprochais de la planète bleue – telle une sorcière à califourchon sur son balai – en me réjouissant à l'idée de retrouver enfin la terre ! Oui, je me réjouissais de m'incarner, moi qui ai toujours eu la sensation d'être née à reculons. Et cette curieuse impression d'un retour, comme de revenir sur mes pas.

Le Samkhya me raconte l'histoire de l'incarnation. Il décrit ce mouvement vers la terre, cette couche de nuages et de brume qu'il me faut traverser, cet assombrissement inéluctable pour que je touche pieds. Plus je descends, plus je m'incarne, plus je perds la conscience de ce que je suis, plus je sombre dans l'oubli de mon origine. Ce qui se manifeste de la vie se couvre d'un voile en naissant. D'un voile d'illusion qui me fascine – ou me terrifie – ce qui revient au même.

Les affiches vantant les mérites de vacances aux îles ne laissent pas entrevoir les moustiques. L'atterrissage se révèle infiniment rude.

Reste ce fil de Conscience qui m'accompagne dans ce voyage. Un fil transparent, caméléon, qui prend la couleur environnante. Ce fil m'habite, me constitue, mais je me heurte, fascinée, aux couleurs changeantes qui s'y reflètent.

La terre n'est pas mon seul territoire et elle en brouille la carte.

Le Samkhya me raconte les épousailles de la Conscience et de la Matière¹.

Drôle d'union en vérité. La relation semble totalement fusionnelle, à s'y tromper. Car la Conscience se travestit. Privée de tout attribut, frustrée peut-être de ne point être vue, la Conscience se mêle habilement à la Matière, s'empare du visible, se voile de l'attrait et de la répulsion. Sans la Matière, que pourrait faire la Conscience ? Cette fusion apparente sème la confusion : la Conscience m'apparaît limitée, semble se heurter au fini.

¹ La Matière (avec un M) dont il est question ici ne désigne pas la matière tangible, l'atome, la masse. Il s'agit ici de la racine originelle de la matière située en deçà du monde visible, de la Matière dans le sens philosophique du terme

La Matière n'est pas en reste : elle s'approprie la Conscience. Prise par le tourbillon obscur qui règne, elle nous fait prendre les vessies pour des lanternes. Or sans la Conscience, qui en nous pourrait voir la Matière ?

Dans ce ménage à deux, chacun garde en fait son rôle. La Conscience semble agir, mais c'est bien la Matière qui est agissante. La Matière semble consciente, mais c'est bien la Conscience qui voit.

La Matière se pare de mille feux pour mieux aspirer en son sein. Irrésistiblement.

C'est un peu comme si le balai de sorcière mentionné tout à l'heure était équipé de trois réacteurs différents, trois forces complémentaires, opposées et rivales.

Le premier de ces réacteurs génère une force descendante qui obscurcit. Sans ce pouvoir d'attraction, l'incarnation serait impossible, à l'image de la gravitation qui, absente, me laisserait flottante à jamais, sans dérive aucune. Grâce soit rendue à cette force obscure qui me cache à moi-même au fur et à mesure qu'elle me voile la lumière et m'entraîne vers le fond du puits. Sans descente, il n'y aurait aucune existence possible. Absolu néant vide. La Conscience et la Matière demeureraient telles des célibataires endurcies. Personne pour voir danser la matière qui ne serait que danse sans vie. Mais cette force descendante est aussi une puissance d'inertie qui me pousse à m'endormir en chemin, à paresser. Cette inertie me fait naître et me donne une densité. Mais c'est cette même inertie qu'il me faut pourtant combattre, qu'il me faut vaincre. Avec habileté sûrement, et vigilance, car la belle est maligne et tentante. Cette inertie est un mouvement si naturel. L'opacité dont elle est porteuse me permet de remettre à plus tard, me protège de ce que je ne peux pas vivre, de ce que je veux pas voir ni entendre.

Une autre force est disponible en moi pour vaincre cette tendance : c'est le deuxième réacteur du balai de sorcière. D'un genre plutôt remuant, qui ne tient pas en place et me pousse à changer d'état. C'est l'empêcheur-de-tourner-en-rond. Inévitablement, ce qui semblait immuable, bouge. Un bouillonnement brownien indescriptible, tout aussi implacable que la première force. Rien ne peut rester en place, rien n'est fiable totalement. Cette force mouvante et expansive est à la source de tous mes désirs et de toutes mes souffrances. C'est elle qui me rend impuissante à retenir ce qui me rend heureuse. C'est elle aussi qui fait venir mon malheur. Tel un chien dans un jeu de quilles, la vie ne peut rester en place ; tantôt une quille chute, tantôt une quille se redresse. Tout m'échappe. Cette force, ce deuxième réacteur, c'est le meilleur et le pire. Si elle me domine, j'en suis le jouet favori. Si je la maîtrise, c'est ma pile atomique intérieure. Mais elle demande du doigté, de la patience et de la vigilance.

Or tout cela m'est donné par ... le troisième réacteur. Combiné aux deux autres, ce troisième larron fait heureusement son apparition et m'aspire vers le haut dans la lumière. Oui, un courant de clairvoyance et de paix existe en moi. Une force à la puissance révélatrice qu'il m'appartient d'entretenir. Pour la dépasser, peut-être ? L'intelligence, qui me permet de discerner et de voir juste, baigne dans cette troisième tendance.

Comment ces trois réacteurs se manifestent-ils ? Prenons comme exemple la différence entre l'angoisse et la peur. Contrairement aux apparences, l'angoisse tient en partie de cette troisième force lumineuse : je ne sais pas d'où vient l'angoisse, mais l'angoisse est là pour me révéler quelque chose, pour me donner à voir quelque chose qui demande à être vue. Alors que la peur vient plutôt de la première force : je sais toujours de quoi j'ai peur, mais la peur est là pour me cacher une attraction enfouie. Dans les deux cas, la deuxième force me procure la souffrance qui me fait agir ... vers la nuit ou la lumière.

Revenons à cette descente au cœur de la matière, qui n'est autre qu'une descente au cœur de moi-même.

C'est à partir de la combinaison de ces trois réacteurs synergiques que s'enclenche un processus de production en cascades. C'est à partir de là que naît la manifestation.

Quel est le fruit de leur combinaison, la première apparition, leur première production ? Le psychisme. Oui, soudain, le moi apparaît. Tout beau, tout neuf et tellement fascinant, le roi de l'hypnose ! EnooOoorme. Moi ! je suis moi et seulement moi ! Cette psyché humaine est la demeure du moi – ce que je prend pour ma demeure.

Poursuivons ce voyage spéléologique grâce à la lampe frontale de la Conscience : je dois obligatoirement passer au travers du filtre psychique qui produit à lui seul l'essence de mes cinq sens. Je suis toujours dans le domaine de l'impalpable, de l'indicible, mais la matière se densifie. C'est là qu'apparaissent la saveur, l'auditif, le tangible, l'olfactif, le visible. Ce n'est pas encore le goût ni le son, mais ce qui est en deçà. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce que je vois du monde naît de mon regard. Le monde se donne à voir dans la mesure de ce que mes sens peuvent capter. Comment pourrions-nous tous voir la même chose puisque ce sont mes propres sens qui *produisent* l'apparition du monde ? Mes sens émettent avant de capter.

Pendant ce temps là, le regard lui, est là. Toujours. Mais je suis trop fascinée par le spectacle du monde pour en prendre conscience. En fait, ce n'est pas tant que cette fascination détourne mon regard de l'essentiel : cette fascination me détourne du regard même, de ce qui en moi, *voit*.

Et si ma vue est subjective, ce regard là, en moi, est universel.

Enfin, les essences produisent les éléments sensibles, nous pourrions dire l'atome, et donc le corps physique. S'incarner jusque dans mon corps est un mouvement premier et incontournable à accomplir.

Ainsi chaque élément qui me constitue produit l'élément suivant. Détail important : le mental est le seul élément qui ne produit rien !

Le Samkhya est une histoire d'ascenseur qui décrit le cheminement de la Conscience qui s'insinue à travers la descente de l'incarnation comme la remontée vers la source sans jamais quitter sa place !

Terminus, tout le monde descend. Tout le monde ? Pas vraiment... Il n'est guère étonnant que le corps soit l'ultime incarnation de la Matière car ce corps, qui est la part de moi la plus évidente, la plus apparente, est probablement le lieu le plus déserté de moi-même. Rien à voir avec le psychisme où il y a foule ! Combien de temps suis-je présente chaque jour dans mon corps ? Quels mouvements fais-je consciemment ? Quand suis-je dans la sensation ? Alors que je suis dans *l'idée* de la présence, dans *l'idée* du mouvement, dans *l'idée* de la sensation... La matière est têtue, dure. Jeune et sain, le corps est abstrait. Malade, le corps est douleur. Vieux, le corps est fardeau. La tentation est grande, forte, de se réfugier dans le mental si accueillant, si complaisant.

La conscience, c'est la présence. Etre dans la présence, c'est être la conscience. Or nos sens ont une caractéristique infiniment précieuse : celle de ne pouvoir appréhender que le présent. S'incarner dans le corps, c'est mon premier devoir et pas des moindres. C'est le premier barreau de l'échelle. Or le Samkhya me dit que la conscience est partout, au cœur de l'atome, dans la peau morte, dans la pierre, le pont irisé de l'arc-en-ciel. Il m'est donc inutile de la chercher puisqu'elle est déjà ici. Elle m'habite et m'accompagne en toute chose. La conscience est dans l'échelle même, peu importe les barreaux, je n'ai même pas à tendre la main.

C'est le début et l'engagement de la lente remontée vers la lumière.

Tout est là ; et le corps, les sens, le psychisme qui me constituent, sont autant d'instruments qui ne demandent qu'à être utilisés. Le Samkhya les appellent des instruments de connaissance. Chacun a sa place et son rôle à tenir et c'est là que se situe le cœur du Samkhya : dénombrer pour mieux identifier chaque instrument et, plus précisément encore, étudier le mouvement qui anime chaque instrument.

Prenons un exemple : que se passe-t-il quand je vois une rose ?

La fleur existe, mais si je suis aveugle, elle n'existe pas pour ma vue (si je n'ai pas d'odorat, elle n'existe pas pour mon olfaction, si je suis sourd, elle n'existe pas pour mon ouïe...

Tout d'abord, il y a un mouvement qui part de mon sens de la vue (je jette un œil) qui va à la rencontre de la rose et qui me procure la *sensation* de la vue. Rien d'autre. Exactement comme lorsque je me réveille et que je vois la pièce dans laquelle je suis, sans la reconnaître. Qui n'a pas connu ces instants très déroutants ? L'expérience peut s'arrêter là, c'est ce qui se passe quand je pense n'avoir rien vu alors que mes yeux fonctionnent. J'ai vu mais je n'ai rien reconnu.

Ensuite, cette modification de la vue amène un mouvement mental. Le mental donne la *perception* et reconnaît : c'est une rose. L'expérience peut une nouvelle fois, s'arrêter là. C'est ce qui se passe quand mes yeux ont bien vu et identifiés ce qui se passe, mais que je suis prise dans mes pensées ou que je refoule ce que je viens de voir.

Mais ce serait compter sans l'ego qui bouge à son tour et dit : c'est moi ! c'est moi qui voit cette rose. C'est bien souvent là que le mouvement s'arrête.

Si je suis suffisamment éveillée, un autre mouvement intérieur s'opère et atteint mon intelligence discernante. C'est ce qui me permet de dire : oui, c'est bien une rose que je vois.

Or qui voit la rose ?

La Conscience ! Puisque c'est elle et elle seule qui voit !

"Mais non" dis le Moi, "c'est moi qui voit la rose".

C'est le cœur de l'illusion. Ce petit tour de passe-passe où le psychisme se prend pour la Conscience.

En fait, c'est un trou noir.

Nul besoin de lancer une sonde vers l'espace intergalactique. Une claire conscience de son espace intérieur suffit à révéler cette supercherie. Un trou noir qui absorbe tout sur son passage, s'approprie l'univers entier, se prend pour la Conscience et la Matière mêlées, et s'échine à vouloir dicter ses propres règles à l'existence, avec l'aisance naturelle d'un dictateur sûr de sa légitimité matinée d'un aveuglement sans faille.

Le Samkhya fut un choc "spirituel". Il demeure pour moi une carte de l'univers, faite de bornes qui jalonnent ma route comme les cailloux du Petit Poucet et me donnent à voir ce qui est au-delà de mon horizon habituel et qui pourtant est là, en moi.

Certes mon psychisme se croit tout puissant, mais il contient aussi cette intelligence de lumière : tous les instruments de connaissance sont à ma portée.

Le Samkhya me parle aussi de ma peur de perdre ces repères illusoirement apportés par le temps. Je ne suis pas ce corps, je ne suis pas Florence, identités si puissamment attachées à ma psyché. Il me rappelle le passage de mourir à moi-même, d'abandonner ma souffrance.

Le Samkhya raconte comme chaque chose, dans la vie, est au service d'une autre : les sens sont au service du psychisme ; le psychisme est au service de la Matière. Sauf la Conscience qui ne produit rien et n'est au service de rien ! Car la Conscience et la Matière ne sont pas de même nature.

Ultimement, toute la Matière est au service de la Conscience. La matière, que mes sens perçoivent, est là pour m'éclairer sur la route.